

Connaissez-vous la Florarina, le mystérieux jardin botanique alpin mort-né du Salève ?

En 1913, la société du chemin de fer du Salève fait appel à un botaniste de renommée mondiale pour créer un jardin botanique alpin sur le massif. Récit d'un drame végétal...

SALÈVE

À u début du XX^e siècle, la création de jardins botaniques alpins est à la mode. Cette idée dans l'air du temps intéresse le conseil d'administration du chemin de fer du Salève, qui est à son apogée dans les années 1910 avec près de 90 000 voyageurs transportés chaque année. Les administrateurs pensent qu'un tel jardin pourrait encore accroître l'intérêt du public pour le Salève.

Un projet enthousiasmant

Ne lésinant pas sur les moyens, la compagnie fait appel en 1913 au suisse Henry Correvon. Ce Vaudois, botaniste, horticulteur, paysagiste et auteur de nombreux livres sur les plantes alpines, est une sommité dans son domaine. Enthousiasmé par le projet, Henry Correvon se met rapidement au travail. Sur ce terrain de 6 000 m² à proximité de la gare des Treize-Arbres, le botaniste et ses jardiniers installent un grand bassin entouré de rocailles. Il y a là les rocailles des plantes jurassiques, celle des plantes de la chaîne alpine, les plantes du Caucase, de l'Himalaya, des Pyrénées, etc. Ce jardin, baptisé « la Florarina », possède également un petit chalet, avec une bi-



Inspiré des plans d'Henry Correvon, le jardin botanique Flore-Alpes, en Valais, donne une idée de ce à quoi devait ressembler le jardin...

bliothèque et une chambre pour les botanistes en visite. Il y a aussi un gardien-jardinier, chargé de conduire les visiteurs, de soigner les plantes, de récolter les graines, etc. Et pour éviter l'envahissement, un prix d'entrée de 50 centimes par visiteur est demandé à l'entrée. Correvon compte aussi acclimater ici bon nombre de lys japonais, ainsi qu'une collection de fougères et d'orchidées de

pleine terre. Malheureusement, le jardin est à peine achevé qu'éclate la Première Guerre mondiale !

Un renoncement obligatoire

La frontière avec Genève est fermée, les hommes du chemin de fer sont mobilisés, il n'y a plus personne pour entretenir cette Florarina dont les plantes ont besoin d'eau pour s'enraciner. « À la fin de la guerre, notre pauvre jardin qui avait



tant coûté de peine et d'argent n'était plus qu'une ruine et nous dûmes renoncer », explique un Correvon désespéré. Car tout va mal pour le chemin de fer. Avec ces quatre années de guerre, la fréquentation est en chute libre et la situation financière de la compagnie est catastrophique. Pas question de mettre un centime dans ce jardin botanique en grande partie détruit, alors qu'il a tant à faire pour moderniser

le réseau. On imagine qu'en d'autres circonstances, cette Florarina du Salève aurait pu prospérer, s'agrandir et connaître encore aujourd'hui un grand succès auprès des nombreux curieux de nature qui fréquentent ces jardins. À titre d'exemple, sur les hauteurs de Samoëns, la Jaÿsinia (voir ci-contre) accueille chaque année des milliers de visiteurs.

DOMINIQUE ERNST

La Jaÿsinia de Samoëns

La Jaÿsinia est un jardin botanique alpin de 3,5 hectares créé et offert par Marie-Louise Jaÿ à son village de naissance, Samoëns. Cette paysanne savoyarde avait fondé, avec son mari Ernest Cognacq, natif de l'île de Ré, les grands magasins La Samaritaine, à Paris. En 1906, elle rachète à Monnetier le Grand Hôtel du Parc, qu'elle fait transformer en une maison de repos pour les jeunes filles employées de La Samaritaine. Propriété de la fondation Cognacq-Jaÿ, cet établissement est devenu un centre de convalescence à orientation gériatrique. Quant à la Jaÿsinia, classée parmi les « jardins remarquables de France », elle est aujourd'hui rattachée au Muséum national d'histoire naturelle.

Henry Correvon, un botaniste visionnaire

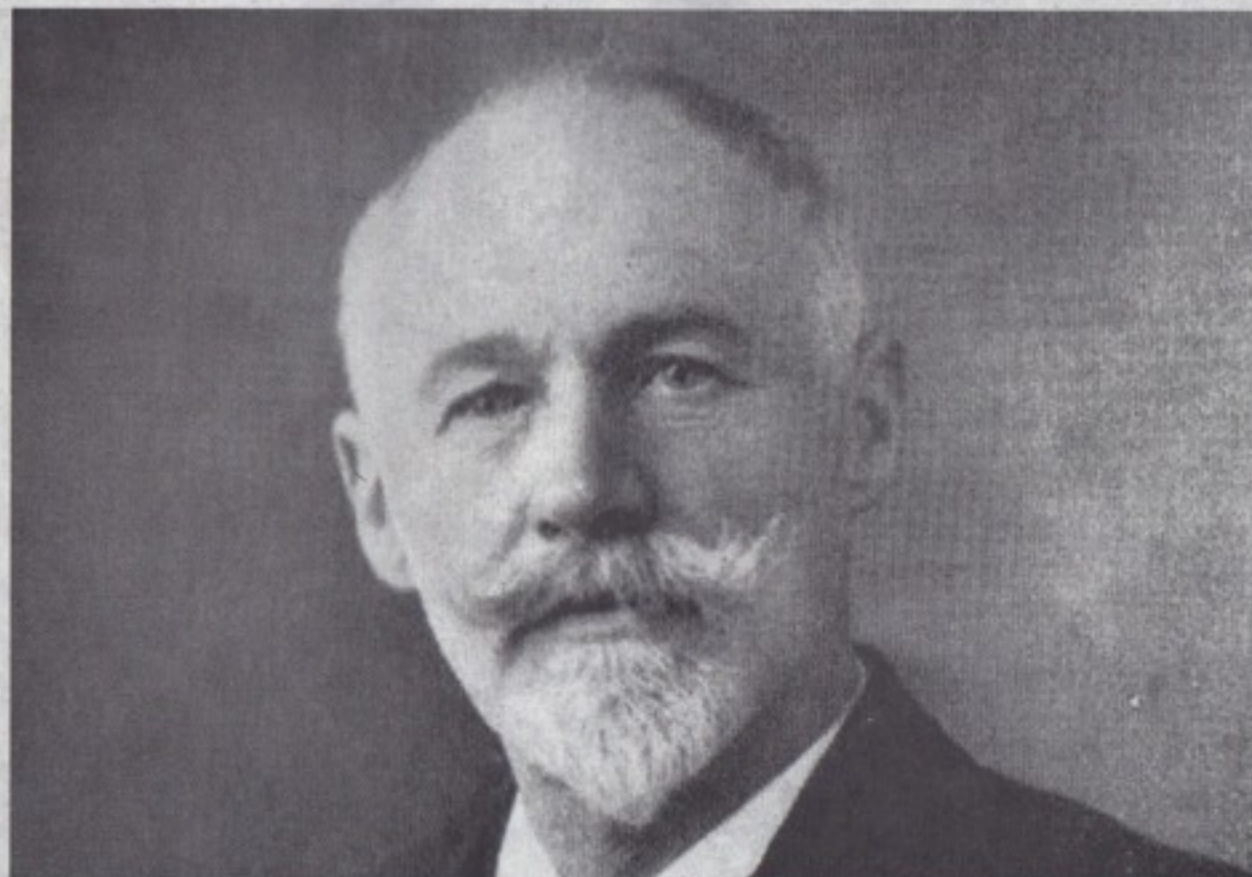
Henry Correvon (1854-1939) est un botaniste suisse de réputation mondiale qui a milité toute sa vie pour convaincre les milieux professionnels européens (horticulteurs, importateurs de graines, jardiniers de métier ou amateurs, etc.) qu'il était préférable d'obtenir des plantes par semis plutôt que de les arracher, ce qui était la pratique la plus répandue à l'époque.

Malheureusement, cette préconisation qui peut paraître évidente aujourd'hui, ne fut guère entendue par ces collègues, avec pour consé-

quence de voir la disparition de plusieurs espèces de plantes de contrées lointaines. Ce grand voyageur fut aussi, avec l'architecte-paysagiste Louis-Jules Allemand, le concepteur du jardin alpin du village suisse, lors de l'exposition nationale qui s'est tenue à Genève, en 1896. Il est également l'un des initiateurs, en 1884, de la création du jardin alpin d'acclimatation de Genève.

Situé à Plainpalais et menacé par l'urbanisation de la ville, ce jardin avait dû déménager, en partie au jardin botanique de Genève, mais aussi à

Chêne-Bourg, où Henri Correvon crée en 1903 un petit jardin botanique alpin nommé le parc Floraire. Tout au long de sa vie, ce botaniste a créé des jardins de ce type en différents lieux des Alpes. Grâce à ces techniques de reproduction par les graines, il a également fourni des plantes à plusieurs jardins botaniques en Europe. Et bien après sa mort, ses ouvrages ont servi de référence pour la création de jardins botaniques alpins que l'on peut encore visiter aujourd'hui, notamment en Suisse.



Henry Correvon avait pour ambition d'acclimater dans son jardin botanique du Salève des lys japonais.